

## Mégapolis de Régine Robin

Catherine Eve Groleau

---

Number 118, Spring 2010

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61093ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

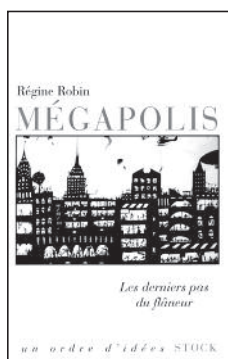
### Cite this article

Groleau, C. E. (2010). *Mégapolis* de Régine Robin. *Nuit blanche, le magazine du livre*, (118), 39–39.

# Mégapolis de Régine Robin

Régine Robin est professeure au Département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal ; on la connaît notamment pour son travail en sociocritique et en littérature, mais également pour ses essais sur l'identité, la mémoire collective et l'autofiction.

Par  
Catherine Eve Groleau



Marilyn est prisonnière de son image de symbole sexuel, de belle femme, de belle chair. [...] Elle a fini par coïncider avec l'image qu'elle projetait d'elle-même, par n'être plus que son image, par se trouver perpétuellement en représentation, par faire corps avec ce corps d'illusion sans lequel elle n'était plus rien. [...] Son drame a sans doute été de ne pas avoir su négocier l'écart entre son image, ses mots et sa voix, l'importance de l'absence d'image dans l'invisible travail des paroles. Los Angeles coïnciderait-elle trop avec son image, ses images, ses clichés positifs ou négatifs, euphoriques ou dysphoriques ?  
p. 178-179

Cosmopolite par ses origines – d'abord Juive française, puis Québécoise –, Régine Robin s'attarde dans *Mégapolis*<sup>1</sup> à écrire la ville sous la forme de déambulations poétiques. Tout au long de *Mégapolis*, le lecteur oscillera entre l'essai et la fiction dans la façon à la fois théorique et impressionniste que l'auteure a de s'approprier cinq mégalo-poles : New York, Los Angeles, Tokyo, Buenos Aires et Londres.

À New York, on arpente la ville par ses lignes de métro et dans le recensement de films, d'essais et d'expositions de photos nous livrant son mythe et l'imaginaire collectif de ceux qui y vivent. Quand l'auteure nous parle au deuxième chapitre de Los Angeles, c'est en suivant à la trace Harry Bosch, un inspecteur de police des romans de Michael Connelly, mais aussi par ses symboles dont Marilyn, figure emblématique d'une ville dont la profondeur est masquée, maquillée sous ses flashes et ses lumières. Dans la troisième partie, « Tokyo : la ville flottante », Régine Robin constate que percer Tokyo n'est pas une aventure simple, et à travers les clichés, le cyborg, les films de série B, le Japon reste impénétrable, on y est *lost in translation*, à l'image du film de Sofia Coppola. L'auteure s'attaque en quatrième partie à Buenos Aires en nous livrant les ingrédients de son mythe fondateur : la ville, la nuit, le bistrot et le tango. Buenos Aires est aussi la ville de l'écrivain argentin Borges dont l'interprétation n'est plus que nostalgie aujourd'hui, effacée dans l'urbanisation galopante. En cinquième chapitre, dans « L'Europe aux nouveaux parapets : Londres », Régine Robin illustre la difficulté de cerner cette ville aux paysages bigarrés par ses déambulations dans le



Régine Robin

métro et par le roman *Bleeding London* de Ian Sandin qui relate les obsessions d'un guide touristique pour les tracés et les rues de Londres.

... la fascination pour le banal,  
la poésie quotidienne  
et l'amour insatiable des villes...

En nous proposant un parcours ponctué de citations littéraires et cinématographiques traitant des villes, Régine Robin fait de *Mégapolis* un essai très riche mêlant faits et fiction où la question du double, importante dans les romans de Robin, resurgit. À chaque croisée de chemins dans différentes villes, l'auteure est poursuivie par une femme qui marche, personnage d'une série de photographies de l'artiste canadien Michael Snow. Si au départ l'exercice est intrigant, il devient un peu répétitif en cernant trop souvent la dépersonnalisation vécue en centres urbains. Néanmoins, en fermant *Mégapolis*, la fascination pour le banal, la poésie quotidienne et l'amour insatiable des villes de Régine Robin a fait son chemin jusqu'à nous et donne envie de partir flâner et de nous perdre en terrain inconnu. **NB**

1. Régine Robin, *Mégapolis, Les derniers pas du flâneur*, Stock, Paris, 2009, 397 p. ; 39,95 \$.